

# NOUVELLES DE PARIS ET DE LYON.



Lyon le 3 avril 1848.

## DESTRUCTION DE VARSOVIE.

Telle est l'effrayante nouvelle que nous transmet le *Sun*, journal anglais, du 30 mars, sous la rubrique de Berlin, midi soir, par le télégraphe électrique. Hâtons-nous de constater tout de suite que les journaux de Berlin, du 29, arrivés aujourd'hui à Paris, ne font aucune mention de cet événement. Voici, du reste, les termes dans lesquels cette nouvelle est annoncée, sous la date de Berlin :

« Varsovie est en révolte, et jeudi dernier, 23, les habitants se sont levés en masse, et ont massacré plusieurs centaines de russes. Les troupes se sont réfugiées dans les forts, et, de là, ont bombardé la ville.

« Varsovie est en cendres.

« Le général Sobieski, autrefois capitaine dans l'artillerie belge, est à Berlin, et a l'ordre de se procurer 200 pièces de canon à tout prix. Demain, la légion prusso-polonoise part d'ici (de Berlin), aux frais du roi ; par un convoi spécial. Un grand nombre d'étudiants l'accompagneront.

« A demain de plus amples détails. »

Voilà donc la dépêche ! Maintenant nous voulons espérer encore que la nouvelle est prématurée. Mais nous n'hésitons pas à dire que, dans l'état actuel des esprits en Europe, la destruction de Varsovie, en même temps qu'elle répandrait un deuil universel, porterait un coup funeste à la puissance moscovite.

Nous nous empressons de faire connaître une autre nouvelle, d'une assez haute importance : Dans la Poméranie, un appel a été fait au peuple pour l'inviter à protester contre la révolution accomplie à Berlin, contre le droit que cette capitale s'est arrogé de renverser par la force des armes le système établi et d'exiger du roi des concessions, ainsi que le renvoi des soldats de Berlin. On a proposé, en conséquence, de nommer des députés, qui se réuniront le 17 avril, à Stettin, et nommeront des délégués qui

se rendront dans la capitale, et demanderont aux présidents de la bourgeoisie s'ils veulent rentrer dans l'obéissance et concourir avec la Poméranie au rétablissement de la tranquillité dans le pays.

Il n'y a pas d'apparence que les bourgeois de Berlin acceptent une pareille proposition. Alors que fera la Poméranie ? Sera-ce une Vendée prussienne ? Alors, ce serait une guerre civile, et des flots de sang humain seraient inutilement répandus. Dieu garde la Prusse, [Dieu nous garde tous de cette affreuse calamité !

— Pie IX s'est décidément mis à la tête d'une croisade italienne. Une correspondance de Rome nous transmet des détails pleins d'intérêt sur l'enthousiasme qui règne dans cette capitale :

Tout ce qui se passe à Rome est inouï !

La guerre contre l'absolutisme est déclarée ; c'est une véritable croisade qui s'organise contre les oppresseurs de la liberté et de l'indépendance de l'Italie. Toutes les troupes sont parties vers la frontière avec de nombreux détachements de volontaires. L'enthousiasme est vraiment remarquable,

On a fait une souscription pour l'équipement des volontaires ; on leur a offert 15 bavoques par jour ; ils ont répondu : « Nous ne voulons que du pain !... » Alors le général s'est écrit : « Non, non, vous aurez 10 bavoques. »

On a fait une souscription. Le pape a envoyé 50,000 fr.; tous les ordres religieux, la noblesse, le commerce, les cardinaux y ont contribué.

Les gens du peuple se rendent sur les places publiques où les souscriptions sont ouvertes et vont offrir publiquement, les hommes, leurs montres, les femmes, leurs pendants d'oreille, leurs anneaux, leur chaînes, toute leur parure d'or et d'argent. C'est un fait inouï dans les annales de Rome.

— On écrit de Berlin, 24 mars :

« Le roi fait soigner dans son château, dans les appartements de la duchesse de Mecklembourg, un grand nombre de bourgeois blessés en combattant pour la patrie.

« La reine a fourni des lits et du linge.